88 89

CIRCULAIRE

Aux Matelots, Canonniers & Soldats de la Marine Françaiſe.

Paris, le 15 Février 1793, l'an deuxieme de la République.

RECEVEZ, chers concitoyens, les remerciemens de la nation; le zele & l'ardeur avec leſquels vous vous précipitez vers nos ports & ſur nos vaiſſeaux, promettent à la République des ſuccès certains. Oui, vous êtes les vrais enfans de la patrie, & vous ſaurez dans l'occaſion, vous prouverez qu'il vaut mieux ſe faire ſauter en l'air, ou couler à fond, que d'abandonner le pavillon national à la merci des eſclaves d'un gouvernement, dont le peuple ne connoît pas encore toute la perfidie! Braves marins! vous ne vous expoſerez point ſans doute à périr de honte & de miſere dans les priſons odieuſes du gouvernement anglais, ou dans les marécages de la Hollande? Quelques bons procédés que la généroſité françaiſe ait employés à leur égard, ces gouvernemens n'y ont répondu que par la cruauté inconcevable d'attirer ſur le commerce une guerre déſaſtreuſe; guerre qui fera la fortune des braves marins de la République Françaiſe.

La loi vient de vous accorder une augmentation juſte & bien proportionnée dans votre paye : la loi vous a rendu le tiers qui étoit attribué, ſur vos parts de priſe, à la caiſſe dite des invalides ; inceſſamment la répartition en ſera équitablement réglée.

Mais ſi d'un côté la République vous aſſure un ſort agréable ; ſi elle court au-devant de vos beſoins & de vos deſirs ; ſi les braves & patriotes capitaines ſous leſquels vous avez déja long-temps ſervi, ſont aujourd'hui ſur nos vaiſſeaux & ſur nos frégates ; ſi notre marine, purgée de traîtres & régénérée en entier, n'offre à la République que des défenſeurs ſur qui elle peut compter, vous voudrez, ſans doute, lui en témoigner votre reconnoiſſance ; eh bien, citoyens, n'abuſez point des adouciſſemens que les lois de la liberté ont apportés dans les devoirs qui vous étoient impoſés.

Songez que pour bien commander un vaiſſeau, il faut être aſſuré de l'obéiſſance des équipages.

Songez que pendant la guerre il eſt mille occaſions où le retard d'une manœuvre, où le refus d'un départ, peuvent faire manquer les plus beaux momens de gloire & de fortune ; ſongez, chers concitoyens, qu'en vous donnant des capitaines patriotes & expérimentés, la République a droit d'exiger de vous que vous obéiſſiez à leurs ordres ſans murmure ni réflexion.

Vous avez prouvé par votre civique empressement que vous vouliez mourir pour le ſoutien de la République ; eh bien ! déployez le courage français, en obſervant ſcrupuleuſement le lois de la diſcipline & du ſervice, & rien ne pourra réſiſter à des matelots, à des canonniers, à des ſoldats, qui ont d'un côté leur liberté & leur patrie à défendre, & de l'autre un gouvernement ennemi à dépouiller de ſes richeſſes pour le contraindre à la paix.

Il s'agit ici de tromper vos ennemis, ils comptent ſur l'indiſcipline & l'eſprit de fermentation : ſachez donc, citoyens, que les plus cruels ennemis de votre gloire ſeront ceux qui cherchent à altérer votre confiance en vos capitaines. Ce ne ſont plus des ariſtocrates qui vous commandent, ce ſont auſſi des ſoldats de la patrie comme vous ; il faut donc leur obéir, prendre confiance en eux, & les regarder comme vos amis & vos organes. En ſuivant le conſeil important que je me hâte de vous donner pendant qu'il en eſt temps encore, j'ai eſpoir que vous entendrez la voie de la patrie ; & ſi vous lui obéiſſez, j'aurai rendu un ſervice eſſentiel à la République Françaiſe, & à vous particuliérement.

MONGE.

DE L'IMPRIMERIE DE BESIAN

E789
T653m
1-Size
v. 2